

LA BÂTIE • FESTIVAL DE GENÈVE

Art Oratoire

Art Oratoire

Discours en boîte - Spectacle sonore - Genève

Ma 4 et lu 10 sept à 17h30 et 20h30, me 5 et ve 7 sept à 17h30, 18h30 et 19h30

Je 6 et ma 11 sept à 16h30, 17h30, 18h30 et 19h30

Uni Mail

Entrée libre, réservation au 022 738 19 19 ou billetterie@batie.ch

Durée : 45'

Concours d'Art oratoire

Sa 8 sept à 14h30

Salle de la Cour d'assises du Palais de justice

Entrée libre, réservation au 022 738 19 19 ou billetterie@batie.ch

Durée : 120'

Politique et art du discours

Table ronde I

Me 5 sept à 20h30

Uni Mail

Entrée libre

Durée : 90'

Quand parler, c'est persuader

Table ronde II

Lu 10 sept à 18h30

UniMail

Entrée libre

Durée : 90'

Le Rebelle - USA - King Vidor (1949)

Lu 3 sept à 20h30

Auditorium Fondation Arditi

Chf. 8.- (cartes 20 ans/20 fr : Chf.6.-)

Durée : 114', V.O.s.-t. français/allemand

ART ORATOIRE

I. Pourquoi l'art oratoire à La Bâtie ?

Plaire, émouvoir et convaincre, tels sont selon Cicéron les devoirs de l'orateur.

Art oratoire : art ou technique de toucher et de persuader par le discours.

L'orateur sait transmettre ses idées et ses connaissances, il sait captiver, séduire et émouvoir son auditoire.

En considérant l'art oratoire comme un art vivant, La Bâtie - Festival de Genève 2007 et l'Université de Genève proposent d'interroger les liens que tisse l'orateur avec son public. Bien qu'il ne soit pas guidé par une conscience artistique, n'utilise-t-il pas les mêmes techniques que l'homme de la scène pour faire passer une pensée, une idée, un sentiment ?

L'art de parler en public est aussi un art nécessaire et efficace pour critiquer et conquérir le pouvoir. Les politiciens, par exemple, convainquent et séduisent électeurs et citoyens par leur maîtrise de l'art du discours. Quelle est donc l'influence de cet art dans notre pays où règne la citoyenneté participative ?

Remontant de la Grèce Antique, où « tout dépendait du peuple et le peuple dépendait de la parole » jusqu'à nos jours, on peut aborder l'art oratoire du point de vue historique. Mais c'est aussi sous un angle analytique que l'art oratoire sera présenté à La Bâtie. L'ensemble de ces approches permettront de comprendre comment l'effet de captation est lié au rapport étroit entre parole, contexte et contenu, ou encore, par quels effets émotionnels ou empathiques on obtient l'attention du public.

II. Une programmation déclinée en trois volets

1. « Discours en boîte »

2. Concours d'art oratoire

2. Tables rondes

1. DISCOURS EN BOÎTE

Une réalisation sonore et visuelle invite le public à redécouvrir des grands discours qui ont marqué le 20ème siècle (Martin Luther King, Charles De Gaulle, John F. Kennedy, André Malraux, etc.). Accueillie dans une grande boîte noire, une trentaine de spectateurs plonge dans un parcours sonore d'environ quarante-cinq minutes. Projetées sur les deux murs de la largeur, des images, souvent d'archives et presque toujours fixes, viennent en soutien des discours. Il reste alors à se concentrer sur la musicalité de la parole, mais surtout sur sa théâtralisation. C'est à cette fin que la boîte convoque des accompagnements musicaux et des images projetées, qui ancrent le discours plus fortement dans son contexte ou l'en éloignent au contraire. L'installation ne cherche pas à retracer l'histoire du 20ème siècle au travers des grands discours qui l'ont jalonné. Au contraire, elle prend le pari de mêler les époques et les contextes historiques pour dégager une communauté d'intentions, entre ambitions politiques, manipulations et projets pour un monde plus juste. La boîte examine également de près la rhétorique des grands orateurs, en prêtant attention à l'art de la formule hiératique et aux stratégies récurrentes visant à convaincre ou à émouvoir. Finalement – et cela constitue la seule empreinte du temps sur le discours – elle s'interroge sur l'avènement des médias et sur les conséquences qu'ils ont entraîné dans la façon de s'adresser au monde.

L'installation est conçue et réalisée en collaboration avec les chercheurs de l'Université de Genève (Département de linguistique). Ces mêmes linguistes proposent au public des textes (brochure et panneaux) développant les intentions de la réalisation sonore et décortiquant les rouages de l'art oratoire.

Réalisation : Emmanuel Gripon

Conception : Emmanuel Gripon avec Antoine Auchlin et Alain Rihs, linguistes, Université de Genève

Son : Bruno Seribat

Images : David Patthey

Coproduction : La Bâtie – Festival de Genève et Université de Genève

Phonomaton : bornes interactives à Uni Mail en parallèle au spectacle sonore. Le Phonomaton capte et transforme le ton et le rythme de vos paroles et les restitue comme jamais vous ne les avez entendues. (Antoine Auchlin et Jean-Philippe Goldman, linguistes, Université de Genève)

Qu'est-ce donc qu'un « phonomaton » ?

Pour les linguistes de l'Université de Genève qui en sont les concepteurs, il s'agit d'une machine interactive à transformer les discours prononcés.

Exprimez-vous dans le micro, le phonomaton enregistre ce que vous avez dit. Sur la base de savants calculs, il mesure alors les paramètres prosodiques de ce que vous avez énoncé, soit les variations et les constantes tonales et rythmiques de votre voix telle qu'elle s'est mise en œuvre tandis que vous parliez.

Choisissez ensuite une variation x ou y, qui modifiera systématiquement ces paramètres. Attendez. Ecoutez : la transformation qui a été opérée surprend. Le phonomaton a modifié des facteurs strictement formels de votre discours, révélant par là même leur importance et leur impact dans la pratique de l'art oratoire.

BIOGRAPHIES

Emmanuel Gripon, a commencé comme metteur en scène de théâtre, pour se consacrer par la suite à son métier de journaliste, dès les années 1990. Il a produit et réalisé en 1999 une série radio-phonique diffusée en Suisse, en France en Belgique et au Canada, retraçant, en discours en chansons et en 365 épisodes, l'histoire du 20ème siècle.

Antoine Auchlin, linguiste et analyste de discours, est maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Genève. Ses travaux récents portent sur la prosodie et les manifestations affectives dans les interactions verbales, et développent une conception expérientielle de la compétence discursive, visant à intégrer le point de vue de la cognition incarnée dans l'analyse du discours. Formateur d'adultes, il dirige également la formation continue « Prendre la parole » à l'Université de Genève.

Alain Rihs est né en 1982 à Genève. Après une maturité latine, il débute des études à l'Université de Genève, où il obtient en 2006 une licence ès-Lettres (en langue et littérature française, philosophie, et langue et littérature anglaise) et en 2007 un Diplôme d'Etudes Approfondies en linguistique. Il poursuit actuellement un doctorat sous la direction du professeur Jacques Moeschler. Ses domaines d'intérêt et de recherche sont la sémantique formelle et la pragmatique.

Bruno Séribat, réalisateur, styliste musical

25 ans de radio au service des jeunes (Couleur 3), des rockeurs (Où FM), des bobos (Radio Nova), des intellos (Espace 2), d'univers sonore pour les images (TSR), la mode et la pub, le théâtre (La

Comédie, Le Poche), la fête des musiciens Suisses (Champéry 2004), le festival Archipel (Salon d'écoute 2005).

David Patthey est photographe de formation. Depuis plus de quinze ans, il exerce en tant que cameraman et monteur dans des domaines variés: information, reportages, publicité, etc. Il a également été à l'origine de plusieurs projets artistiques, notamment des concepts vidéo lors de soirées électroniques.

Jean-Philippe Goldman, bidouilleur de sons de formation et chercheur en traitement de la parole par passion, enseigne depuis 2004 l'informatique et la phonétique au Département de Linguistique de l'Université de Genève. Il a étudié à Paris et a débuté sa carrière de recherche en psycholinguistique à Genève. Ses activités actuelles tournent autour de la parole, naturelle ou de synthèse, des styles de parole, des langues du monde, de leurs variétés orales et de leurs points communs, et plus généralement des rapports entre l'oral et l'écrit.

2. CONCOURS D'ART ORATOIRE

Chaque année, dans ce temple de la parole qu'est le Palais de justice, l'Ordre des Avocats de Genève organise un concours de plaidoiries. Stagiaires et jeunes brevetés de la profession y déploient des trésors d'éloquence pour défendre une cause fictive. On y juge la construction de leurs discours sur de nombreux critères: les arguments sont-ils solides ? L'utilisation de la rhétorique est-elle pertinente, virtuose ? La matière verbale est-elle originale, diverse, pleine d'esprit ? Sélectionnés parmi les anciens lauréats de cette prestigieuse joute oratoire, six candidats remettent le couvert en public pour la Bâtie. Sur un sujet de son choix, chaque orateur dispose de quinze minutes pour prouver son art devant un jury de magistrats, avocats, professeurs de droits et membres du public. Les Prix sont offerts par le Grand Théâtre de Genève.

En partenariat avec l'Ordre des Avocats de Genève, le Pouvoir Judiciaire et l'Université de Genève

3. TABLES RONDES

Linguistes et hellénistes de l'Université de Genève, journalistes politiques, spécialistes en rhétorique, avocats, et artistes issus du théâtre se retrouvent autour de deux tables rondes afin de décortiquer les rouages de l'art oratoire. La première, « politique et art du discours » est en lien étroit avec la réalisation sonore et visuelle. Pourquoi certains discours entrent-ils dans l'histoire ? Le discours politique est-il une affaire de forme, de fond ou de contexte ? Sur un sujet plus large, la deuxième table ronde intitulée « Quand parler c'est persuader », aborde des questions liées à la rhétorique et à l'éloquence. Comment construit-on un discours ? Les règles de l'Antiquité grecque trouvent-elles encore une application dans les sociétés modernes ?

Politique et art du discours

Table ronde I

Me 5 sept à 20h30

D'où vient la force d'une déclaration politique ? Pourquoi certains discours entrent-ils dans l'histoire ? Est-ce seulement parce que l'orateur est beau parleur ? Parce qu'il a lancé une phrase choc du genre « Je vous ai compris », ou répète plusieurs fois le même groupe de mots ? Une table ronde de journalistes, linguistes et représentants du milieu politique ou diplomatique ouvrent la boîte à discours, démontent ses mécanismes cachés, analysent l'influence du contexte historique, médiatique ou personnel de quelques déclarations politiques devenues célèbres au point d'entrer dans no-

tre patrimoine culturel. Une passionnante plongée dans la rhétorique, cette science du bien parler qui provoque parfois une adhésion quasi religieuse.

Avec : Pascal Décaillet, journaliste politique, Profs Jacques Moeschler et Prof. Ur Shlonsky, linguistes, Université de Genève, Valérie Maechler Herdewyn, juriste, comédienne et chargée d'enseignement suppléante, Université de Genève, un représentant du milieu politique ou diplomatique (à confirmer)

Modération : Emmanuel Gripon, journaliste

BIOGRAPHIES

Pascal Décaillet. Valaisan de Genève, né en 1958. Après des études de Lettres et quelques années comme professeur d'allemand, il commence sa carrière de journaliste à la rubrique suisse du Journal de Genève et Gazette de Lausanne.

Suivent dix-sept années à la Radio Suisse Romande, comme correspondant politique au Palais fédéral, chef de la rubrique de politique suisse, producteur des Matinales, du Journal de Midi, et surtout, pendant plus de cinq ans, producteur responsable de l'émission Forums. Il a également produit sept séries historiques, dont une histoire complète de l'affaire Dreyfus, *Dreyfus, la belle Affaire !* en 1994.

Pascal Décaillet a obtenu en 2002 le Prix suisse des Médias, pour son reportage en direct à Nanterre, le soir même de la tuerie au parlement municipal de la ville. Il a également été désigné, en 2005, meilleur journaliste de Suisse romande et meilleur journaliste politique.

Pascal Décaillet est aujourd'hui journaliste indépendant. Il a lancé sa propre société de production, et travaille à la fois dans la presse écrite comme chroniqueur et éditorialiste, dans la radio (éditos tous les matins en direct sur Lausanne FM), et en télévision : « Genève à chaud », sur Léman Bleu Télévision - Genève.

Jacques Moeschler, né en 1954, est depuis 2005 professeur ordinaire au département de linguistique de l'Université de Genève, et Directeur de ce Département. Il a été nommé en 1983 maître assistant, en 1989 maître d'enseignement et de recherche et en 1997 professeur titulaire au Département de linguistique de l'Université de Genève. Il y enseigne depuis plus de 20 ans la sémantique formelle et la pragmatique linguistique, avec une insistance particulière pour l'analyse sémantique et pragmatique du français (temps verbaux, connecteurs, négation, lexique causal, verbes d'événements). Il a notamment participé (2000 à 2006) à un projet du Campus Virtuel Suisse de cours de linguistique en ligne (Swissling) pour les modules de sémantique et de pragmatique. Il est l'auteur d'une douzaine d'ouvrages, dont plusieurs traduits en espagnol, roumain et hongrois. Parmi ceux-ci, *Argumentation et conversation* (1985), *le Dictionnaire encyclopédique de pragmatique* (1984, avec Anne Reboul), *Pragmatique du discours* (1998, avec Anne Reboul) et *Introduction à la linguistique contemporaine* (1997, 2005, avec Antoine Auchlin). Il dirige actuellement un projet de recherche Fonds national sur la causalité. Il est directeur du programme doctoral CUSO en sciences du langage.

Ur Shlonsky enseigne la linguistique générale à l'Université de Genève depuis 16 ans. Il a écrit sa thèse de doctorat au Massachusetts Institute of Technology sous la direction de Noam Chomsky et a enseigné également aux universités de Haïfa en Israël et à l'Université du Québec à Montréal. Son champ de recherche principal est la syntaxe théorique et comparative.

Valérie Maechler Herdewyn . Une première formation de comédienne conduit Valérie Maechler Herdewyn à jouer dans des théâtres renommés, tels que le théâtre de Carouge, le théâtre de Poche, l'Orangerie. Le cinéma et Paris l'attirent, puis la chanson avec la création d'un maxi single en 1998. Le théâtre de Divonne l'accueille pour une mise en scène remarquée de *Zoo Story*, et lui confie par la suite un groupe d'élèves. Sa licence de droit en poche, elle rejoint l'enseignement de rhétorique du Pr. Aubert. Depuis, les bachelors apprennent dans ses séances de travail à se tenir, à bien prononcer, à utiliser les médias, à parler en public. Ses diverses activités politiques dans le domaine de la famille enrichissent encore son expérience dans l'art de prendre la parole.

Quand parler, c'est persuader

Table ronde II

Lu 10 sept à 18h30

Plaire, émouvoir, convaincre : Cicéron, l'un des plus fameux orateurs de l'Antiquité, avait édicté ces trois règles du beau et grand discours en public. Mais encore ? Quels sont les bons gestes pour plaire ? Le bon ton de voix pour émouvoir ? Les bons mots pour convaincre ? Mais au fait, les règles de la rhétorique ancienne sont-elles toujours applicables dans un monde truffé de micros, de caméras et de vidéoblogs ? Une table ronde de spécialistes et praticiens du discours en tout genre, ténors du barreau, professeurs de rhétorique, historiens de l'art oratoire d'hier et d'aujourd'hui, se penchent sur les mystères d'une tradition millénaire indissociable de nos démocraties.

Avec : Me Marc Bonnant, avocat, Prof. Paul Schubert, helléniste, Université de Genève, Prof. Gabriel Aubert, droit du travail et rhétorique, Université de Genève, un comédien / metteur en scène (à confirmer)

Modération : David Rihs, journaliste

BIOGRAPHIES

Paul Schubert est au service de l'Université de Genève depuis 2004, en qualité de professeur ordinaire de langue et littérature grecques.

Il a effectué toute sa scolarité à Genève, jusqu'à la licence, avant de poursuivre ses études doctorales aux Universités d'Oxford (Grande-Bretagne) et de Heidelberg (Allemagne).

De 1993 à 2004, il a enseigné à l'Université de Neuchâtel, d'abord en qualité de professeur assistant, puis – dès 1995 – comme professeur ordinaire de langue et littérature grecques.

Son enseignement de généraliste est doublé d'un profil de chercheur, puisqu'il est spécialisé dans l'étude des textes grecs conservés sur papyrus et retrouvés dans les sables d'Égypte.

Me Marc Bonnant. Né en 1944, il effectue ses études de Droit à l'Université de Genève et obtient son brevet d'avocat en 1971. En 1982, il se fait élire au Conseil de l'Ordre. La même année est créé le Concours d'Art Oratoire (l'équivalent de la Conférence du Stage en France), dont Me Marc Bonnant assure la présidence. De 1986 à 1988, il sera le Bâtonnier de l'Ordre des Avocats de Genève, et devient donc le plus jeune Bâtonnier de l'histoire genevoise et helvétique.

En 1986, fondation avec le Barreau de Paris, de la Conférence des Grands Barreaux Européens qui se consacre à l'étude des problèmes de l'avocature et à la réflexion prospective sur ses métamorphoses inévitables ou utiles ainsi qu'à la Défense des Droits de l'Homme.

En 1996, création d'un second Cabinet d'avocats à Genève avec Me Dominique Warluzel, le Prof. François Bellanger, Me Olivier Péclard et Me Frédéric Marti. Une quinzaine d'avocats,

associés et collaborateurs. Spécialisations de Me Marc Bonnant; droit commercial, financier et bancaire, droit des sociétés, droit des successions et planification successorale, droit civil, arbitrage international, droit pénal financier, droit de l'entraide judiciaire internationale.

Gabriel Aubert, licencié ès lettres, Master of Comparative Law (Georgetown, Washington D.C.), docteur en droit; professeur à la Faculté de droit et avocat. Enseigne le droit du travail et la rhétorique. Rédacteur du Code du travail de la République d'Albanie. Organise depuis 18 ans la Journée de droit du travail, qui a accueilli cette année 965 participants. Ancien président suppléant de la Chambre d'appel de la juridiction des prud'hommes; ancien juge suppléant au Tribunal fédéral.

Projection en lien avec la programmation du volet Art oratoire :

Le Rebelle - USA

King Vidor (1949)

Lu 3 sept à 20h30

En partenariat avec le Ciné-club de l'Université de Genève

Howard Roark, architecte de talent, idéaliste et incorruptible, entre en conflit avec des affairistes...

«Film d'amour, biographie romancée de Frank Lloyd Wright, document saisissant sur le monde du journalisme et de l'architecture, *Le Rebelle* est avant tout un film fascinant. Au rythme linéaire de ses précédents films, King Vidor oppose une action constamment à son paroxysme. Les personnages s'y haïssent, s'y aiment et s'y déchirent avec l'intensité du désespoir.

Le Rebelle, c'est surtout Howard Roark, un de ces grands caractères comme le cinéma américain seul a su les décrire. Il est le frère de Jonathan Shields, le producteur de *The Bad and the Beautiful* de Vincente Minnelli et d'Ed Hutheson, le journaliste incorruptible de *Deadline USA* de Richard Brooks. C'est un architecte de génie, un visionnaire. Il est l'homme seul qui déclare: «Je pose mes propres normes. Je ne bâtis pas pour avoir des clients.» Incapable de composer, il préfère travailler dans une carrière de marbre comme simple ouvrier plutôt que de laisser mutiler l'un de ses projets architecturaux en acceptant des modifications.

Durant tout le film, les constructions architecturales sont assimilées à des êtres de chair et de sang. Roark déclare: «Un édifice a son intégrité, tout comme un homme et c'est aussi rare».

Le personnage de Roark est en fait celui de l'architecte Frank Lloyd Wright dont la vie a naturellement été romancée par Ayn Rand, mais l'épisode de la maison de Wynand rappelle celui, authentique, de la maison Cheney que Wright construisit en 1904 alors qu'il avait une liaison avec Mrs. Cheney, la femme de son client. La vie de Frank Lloyd Wright, ponctuée d'incendies, de cataclysmes et de morts violentes, notamment celle de Mrs. Cheney, est elle-même aussi stupéfiante que celle de Roark. Sublimement interprété par Gary Cooper, Patricia Neal et Raymond Massey, *Le Rebelle* se termine par une scène inoubliable qui résume toute l'œuvre de Vidor. Devenue la femme de Roark, Dominique prend le monte-charge qui grimpe le long du building que construit son mari. Au fur et à mesure que l'ascenseur monte, elle découvre New York, plus fabuleuse que jamais et en même temps elle se rapproche de Roark, seul, au sommet du building, les poings sur les hanches, en plein ciel et en plein vent.»

Patrick Brion, *Dossiers du Cinéma*

Combat des formes, combat des êtres. *Le Rebelle* est sans doute le film le plus fou de King Vidor. Mais l'intérêt de ce film, c'est aussi un mémorable morceau de bravoure rhétorique qui dure six longues minutes! Pendant un procès final, le héros défend son individualisme radical dans un discours fleuve qui fera écho à toutes les réflexions menées lors du volet *Art oratoire*. Un choix de film judicieux, donc...